
François-René de Chateaubriand, *Œuvres complètes*, VI-VII, sous la direction de Béatrice Didier

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4724>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4724

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 161-162

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « François-René de Chateaubriand, *Œuvres complètes*, VI-VII, sous la direction de Béatrice Didier », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4724>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

François-René de Chateaubriand, *Œuvres complètes*, VI-VII, sous la direction de Béatrice Didier

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice DIDIER, VI-VII, *Voyage en Amérique*, texte établi et annoté par Henri ROSSI, *Voyage en Italie, Cinq jours à Clermont, Le Mont-Blanc*, textes établis, présentés et annotés par Philippe ANTOINE, Paris, Honoré Champion, 2008, pp. 877.

- 1 Après les fictions (*Atala*, *René*, *Les Aventures du dernier Abencérage*, voir notre compte rendu, «SF», 165), ce tome des *Oeuvres complètes*, richement annoté, présente les récits de voyage autres que l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, parus aux tomes VI et VII de l'édition Ladvocat de 1826.
- 2 Le *Voyage en Amérique* est accompagné de sources et documentation (pp. 487-518), de textes et documents complémentaires (pp. 519-580), outre une bibliographie critique ainsi que celle des auteurs et ouvrages utilisés et cités par Chateaubriand (pp. 581-591). Henri ROSSI (dans sa présentation, pp. 9-71) examine les circonstances exactes du départ outre-Atlantique, reconsidérant l'influence de Malesherbes et le projet de découverte du mythique passage au nord-ouest à la lumière de la fuite choisie face aux premières atrocités révolutionnaires et des moyens limités dont dispose le jeune aventurier. Il montre aussi toute l'originalité de l'ouvrage, réécrit en pleine maturité sur les notes de jeunesse retrouvées en 1816, face au fonds immense de récits français développés entre 1780 et 1825: Chateaubriand recourt à des sources antérieures, étrangères, notamment les écrits des pères jésuites du XVI^e au XVIII^e siècle. Il use comme eux d'une écriture fragmentée, entremêlant descriptions documentaires et orchestrations poétiques, anecdotes plausibles et épisodes romancés, mais son cheminement personnel fait place

au mouvement rétroactif que constitue cette relation différée. Il insiste donc, à l'inverse des récits habituels, sur le désappointement que lui a causé la confrontation avec le réel à propos du régime américain comme sur l'état prétendument «de nature» des Indiens. Cette société dite modèle d'égalité et de justice ne laisse guère d'espoir à la femme sauvage d'une civilisation déjà pervertie par deux cents ans de présence coloniale européenne. Ainsi finit pour lui le mythe rousseauiste face aux réalités géographiques et sociales, après *l'Essai sur les Révolutions* et avant Tocqueville! Chateaubriand anticipe déjà les causes de la guerre de Sécession et proclame, en digne auteur du *Génie du christianisme*, le péril qui menace les sociétés en proie à l'abandon moral, sous l'emprise de leur quête de richesse.

- 3 Le *Voyage en Italie* est également accompagné d'annexes (accueil de la critique, chronologie, lettres de Chateaubriand, pp. 735-764) et d'une bibliographie (pp. 765-771). Philippe ANTOINE (présentation, pp. 593-617) montre d'emblée la différence avec le récit américain: toute allusion autobiographique est cryptée, telle la tristesse due à la mort de Pauline de Beaumont, presque indécidable pour un lecteur non averti. Les aléas de la légation romaine de 1801, quittée après la mort du duc d'Enghien, sont également masqués. De toute façon, le projet demeure lacunaire: seules Rome et Naples, vues, mais surtout nourries de culture livresque, sont vraiment évoquées, sans souci d'exhaustivité touristique, plutôt en méditations historiques. «Livre à la fois prévisible et insaisissable» (p. 607), ce *Voyage* signe une esthétique du «beau désordre» bien en harmonie avec le goût que portait l'écrivain à ce pays de sa culture première.
- 4 Enfin le volume s'enrichit des *Cinq jours à Clermont* et du *Mont-Blanc, paysages de montagnes* (tous deux présentés par Philippe ANTOINE, pp. 773-779 et pp. 809-816). Issus d'un séjour estival de 1805, ces deux textes pourraient constituer les embryons d'un «Voyage en France», alors à la mode. Mais la chronique du passé submerge la description pittoresque: en Auvergne, Chateaubriand ressent surtout les liens de parenté avec les usages bretons; à la Mer de glace, il refuse la sublimité du paysage rousseauiste, n'y trouvant pas assez matière à cette quête de souvenirs qui lui permet de se rechercher dans la prégnance du temps.